

RMIste, institutrice ou cuisinier, ils font réagir le public sur la **mondialisation** au quotidien

Profits, chômage et comédie

« Asseyez-vous, je vous prie. Je n'irai pas par quatre chemins : c'est simple, nous vous remercions, notre entreprise n'a plus besoin de vous.

– Mais... Je... C'est pas possible !

– Je répète, notre entreprise n'a plus besoin de vous. C'est fini. Raccorpagnez madame ! »

La violence claqué dans la voix de Mamadou. Son corps est tendu, son regard brutal. Il s'essuie le front, s'accroche à ses quelques lignes de texte. Mamadou est en pleine métamorphose : il lui faut passer de la peau d'un cuisinier sénégalais en France à celle d'un patron de multinationale qui licencie

sans états d'âme. Isabelle, l'employée virée, est blême, les jambes flageolantes. Dans la vraie vie, elle est secrétaire à France Télécom.

« OK ! Restez dans l'émotion, portez la voix », lance Fabienne Brugel, la comédienne professionnelle qui mène la danse. Qui mène la lutte, devrait-on dire. Car ces scènes de théâtre font partie d'un projet qui prend la mondialisation à bras-le-corps. Qui la traque au quotidien. Assistante sociale passée au théâtre, Fabienne a réuni vingt-cinq habitants de divers quartiers qu'elle a rencontrés au fil de son travail avec les associations, les écoles, les municipalités. Ils

sont cuisinier ou institutrice à Paris, chômeuse à Fécamp, femme au foyer à Marseille, animatrice à Strasbourg, étudiant ou intérimaire à Vaulx-en-Velin... Certains ont connu le RMI, la pauvreté. D'autres ont toujours travaillé, mais dans des conditions qu'ils jugent de plus en plus dures. Ils sont agités par les mêmes questions : « La compétition mondiale, est-ce que je m'en mêle ? Est-ce que ça me regarde ? Comment je réagis ? » Six mois d'aventure commu-

Le théâtre-forum, un genre né au Brésil, permet aux spectateurs d'intervenir dans le spectacle.

ne, de coups de gueule et de travail d'écriture dans un hangar sous un supermarché du 19^e arrondissement de Paris. Et les voilà, ces amateurs engagés, noués d'angoisse et d'excitation à l'idée d'affronter la scène pour des représentations de théâtre-forum.

« Plus qu'un spectacle, c'est une assemblée militante, qui demande au public de donner de la voix ! » prévient Fabienne. Né au Brésil dans les années 70, le théâtre-forum visait à permettre aux habitants des quartiers populaires de mettre en scène leur vie de tous les jours. Quand Fabienne a choisi de monter sa compagnie,

en 1998, elle ne voulait pas « entrer dans la société du spectacle », mais faire vivre la comédie là où on ne l'attend pas, là où le contexte social coince. Ses premières pièces, elle les a montées avec des ouvrières dentellières de Calais, ou des jeunes en errance à Lyon.

Le public réagit, et chacun peut prendre la place d'un comédien pour modifier une histoire, proposer une autre version. Avec ce forum, Mamadou, Isabelle et les autres s'attaquent aux questions de rentabilité, d'uniformité, de sous-traitance... Parce que c'est arrivé près de chez eux.

« Les ateliers clandestins, je les vois dans mon quartier, le 20^e arrondissement, raconte Isabelle. Je côtoie de plus en plus de chômeurs. Ma fille a 10 ans. Je m'inquiète pour son avenir. » « La mondialisation, ajoute Mamadou, elle n'est pas faite pour avantager des pays comme le mien ! Mais en France aussi, elle creuse les écarts entre les riches et les pauvres. » Marie-France, institutrice, confirme : « Je rencontre des enfants en difficulté parce que leurs parents sont confrontés au travail de nuit, à la sous-traitance. C'est ça aussi, le grand marché mondial ! »

Fabienne Brugel leur a présenté des économistes, des philosophes, des cadres supérieurs... Bref, des spécialistes. Qui leur ont expliqué le FMI, les délocalisations, les trans-



ÉLÉONORE HENRI DE FRANCK POUR TÉLÉRAMA